



## EN GARDE ! / AFFRONTER / LE MAL

Chacun en fait l'expérience, le monde n'est pas à la hauteur de ses attentes : « C'est révoltant... », « Ce n'est pas normal »..., « Ce serait mieux si... ». Cette souffrance qui s'exprime en regrets, en remords, en indignations ou en révoltes, est d'abord ressentie au plus profond de l'esprit et du corps, avant, parfois, d'être jugée ou analysée : on cherche alors des solutions, on se demande pourquoi la souffrance, l'échec, la faute, la mort existent. Les spiritualités, les religions, les philosophies ont toujours affronté cette question du mal.

Le christianisme en est particulièrement marqué, voire ébranlé, dans la mesure où l'existence du mal semble contredire sa foi en une création bonne et en un Dieu-Père, attentif au bonheur des hommes. Comment Dieu pourrait-il permettre le mal s'il est tout-puissant et bon ? Comment pourrait-il avoir créé le mal ?

Les chrétiens, comme les autres, ressentent l'angoisse de la culpabilité, du manque, de la finitude, de la faute. Mais ils considèrent que le chemin est éclairé par un événement singulier, la résurrection de Jésus, promesse de salut maintenant et à venir, pour tous les hommes, croyants ou non. La lutte contre le mal y puise son sens : ni absurde, ni vouée à l'échec, elle s'inscrit dans une espérance nourrie de l'Alliance avec Dieu.

### QUESTIONS D'HOMMES

#### Le malheur

*O malheureux mortels ! ô terre déplorable !*

*O de tous les mortels, assemblage effroyable !*

*D'inutiles douleurs, éternel entretien !*

*Philosophes trompés qui criez : « Tout est bien » ;*

*Accourez, contemplez ces ruines affreuses,*

*Ces débris, ces lambeaux, ces cendres malheureuses,*

*Ces femmes, ces enfants l'un sur l'autre entassés,*

*Sous ces marbres rompus ces membres dispersés.*

Voltaire, *Poème sur le désastre de Lisbonne*, 1756

Notre terre est en proie à des désordres naturels (tremblements de terre, tsunamis...) dont l'homme ne maîtrise pas le cours. Il peut aussi être victime de souffrances physiques ou psychologiques qu'il ne peut ni prévenir, ni soulager. Certains de ces maux peuvent lui être



imputés (réchauffement climatique, accidents...) en raison d'un enchaînement pervers d'ignorances ou d'insouciances.

### **Le mal que l'homme fait à l'homme**

Beaucoup de souffrances viennent de l'homme lui-même : en chacun de nous, existe ce qui blesse les autres volontairement ou involontairement.

Nous ne maîtrisons pas toujours notre indifférence, notre lâcheté, notre cruauté. « *Je fais le mal que je ne veux pas et je ne fais pas le bien que je veux* » disaient déjà les Anciens. Cette impuissance à aimer l'autre agit aussi comme une destruction intérieure.

« *Je vois le bien, je l'approuve – Et je fais le mal* ».

Ovide, *Métamorphoses*, VII, 20

« *Je ne comprends rien à ce que je fais : ce que je veux, je ne le fais pas ; mais ce que je hais, je le fais... Vouloir le bien est à ma portée, mais non l'accomplir, puisque le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais.* »

Paul de Tarse, *Épître aux Romains*, 7, 15 – 19, 1<sup>er</sup> siècle ap. J.C.

### **Les limites humaines**

« *Vanité des Vanités tout n'est que vanité* ». *Ecclésiaste*, 1.2

[*Dans la peinture, les vanités sont un genre à part entière, dans lequel l'artiste représente de manière allégorique la brièveté de la vie et l'inutilité des faux-fuyants.*]

Chaque être humain ressent qu'il n'est jamais aussi puissant, capable, disponible qu'il le voudrait. La conscience de ses limites, de sa finitude, est aussi conscience de la mort inéluctable.

## **QUELQUES REPONSES...**

### **◆ Esquiver**

Le mal existe, il faut en prendre acte, essayer de s'en accommoder ou de lui donner un sens qui permette de mieux le supporter.

### **Le destin**

La vie est soumise à la fatalité, au destin, (comme le pensent les adeptes de l'astrologie par exemple), et la seule manière d'être heureux malgré tout est de s'informer de ce qui va arriver, de l'accepter et de prendre son mal en patience en attendant des jours meilleurs. Il arrive que les dieux païens (voire parfois même le dieu des chrétiens) soient compris de cette façon, comme ceux qui ont écrit le destin de l'homme, auquel il faut se soumettre.



« *Argument paresseux* », c'est le nom que donnent les philosophes à cet argument : il est tel que, si nous l'admettons, nous restons dans une complète inaction. Voici leur hypothèse : « Si ton destin est de guérir de cette maladie, tu guériras, que tu aies appelé ou non le médecin. De même, si ton destin est de ne pas en guérir, tu ne guériras pas, que tu aies appelé ou non le médecin. Or ton destin est l'un ou l'autre ; il ne convient donc pas d'appeler le médecin ».

Cicéron, Traité du destin, 1<sup>er</sup> siècle av. J.C.

### **Le divertissement**

Le mal est si grand dans le monde, que l'homme ne peut espérer le combattre. Pour tenter de vivre sans trop souffrir, chacun peut se réfugier dans le jeu, la culture, les loisirs, autant de moyens de se « distraire » du mal et de l'oublier.

« Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser. Nonobstant ces misères, il veut être heureux, et ne veut être qu'heureux, et ne peut pas ne vouloir pas l'être ; mais comment s'y prendra-t-il ? Il faudrait, pour bien faire, qu'il se rendît immortel ; mais, ne le pouvant pas, il s'est avisé de s'empêcher d'y penser. Les misères de la vie humaine ont fondé tout cela : comme ils ont vu cela, ils ont pris le divertissement. »

Blaise Pascal, Pensées, 1670.

### **◆ Affronter**

Le mal existe : on ne pourra pas le faire disparaître mais on peut essayer de l'atténuer, d'œuvrer pour un monde meilleur.

### **La révolte**

La révolte refuse ce qui paraît mauvais : les injustices sociales, les sévices, les malversations,...voire sa propre bassesse. Elle permet de lutter ensuite contre ce qui empêche les hommes de se réaliser pleinement.

### **Le progrès**

Par son action, l'homme peut améliorer le monde. Chaque génération ajoute sa part et en fait bénéficier les suivantes : l'histoire additionne les progrès et va dans le sens d'un mieux-être général. A l'inverse, certains voient dans le progrès un reniement de nos origines : lutter contre le mal, c'est donc s'opposer au progrès dangereux en revenant à notre « nature » première.

« *Dans la vie, rien n'est à craindre, tout est à comprendre* » Marie Curie

### **L'humanisme**



L'homme a pour tâche de s'accomplir lui-même : il se grandit par la recherche de conditions de vie meilleures mais aussi par un travail sur sa propre condition, en prenant en charge son perfectionnement intérieur.

**Ecoute de textes / annexe 2**

## **LE MAL DANS LA PERSPECTIVE CHRÉTIENNE**

Le christianisme n'explique pas le mal et la souffrance. Il ne les justifie jamais. Le mal est un mal. Il doit être combattu. Le mal, en lui-même, n'a aucun sens. Dieu n'envoie pas le mal pour nous punir ou nous éprouver. Les chrétiens croient que la création est bonne et que Dieu n'est pas créateur du mal. Bien au contraire, Jésus-Christ, incarné dans la vie des hommes, a lutté contre les souffrances qu'il a rencontrées. Il a souffert lui-même jusqu'à en mourir. En ressuscitant son Fils, Dieu est victorieux du mal, il renouvelle son Alliance avec l'humanité et propose de vivre dans le même Esprit...

**Cartel d'Introduction à l'écoute de Rm :** Dieu n'est ni absent, ni muet. Il parle au cœur de l'homme, il inspire et anime sa liberté. Il lui transmet la seule arme capable de vaincre les forces du mal : son amour libérateur. Il vient en Jésus pour lutter avec nous. Dès lors, les cris de révolte et les actes de foi ne sont plus contradictoires. Ils sont, tous deux, une prière qui espère.

*Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfement. Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance...*

*Sont fils de Dieu ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : « Père ».*

*Epître de Saint Paul apôtre aux Romains 8, 22-24*

*Cet Esprit lui-même atteste que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ, puisque, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire.*

*Epître de Saint Paul apôtre aux Romains 8, 14 - 17*



### **Pardon et conversion;**

L'Alliance entre Dieu et sa création, manifestée en Jésus-Christ, se vit concrètement à chaque fois que l'homme s'engage pour soulager la souffrance des autres, lutter contre le mal qui l'habite et s'opposer aux « structures de péchés » qui traversent parfois nos sociétés.

Appelés à accueillir le salut et à l'annoncer, les chrétiens croient qu'ils peuvent être relevés du mal par Dieu

.

Cartel de présentation du Fils prodigue de Rembrandt : « *La parabole de l'enfant prodigue exprime d'une façon simple, mais profonde, la réalité de la conversion. Celle-ci est l'expression la plus concrète de l'œuvre de l'Amour et de la présence de la miséricorde dans le monde humain* » (Jean-Paul II, *Miséricorde divine*).

### **Une espérance communautaire**

Le chrétien n'est pas seul face au mal : sa foi, son espérance, ses luttes sont partagées et vécues avec la communauté.

Par la proclamation de la Parole de Dieu, les célébrations, les sacrements, la charité en acte, cette communauté manifeste le salut de Dieu à l'œuvre aujourd'hui. Elle signifie la victoire espérée sur le mal. Elle rejoint tous ceux qui luttent et espèrent.

*Textes extraits de l'Exposition Questions d'Homme, quel monde à venir ?*

*Priorité exclusive du Passage Sainte-Croix. La reproduction partielle ou complète des textes ci-dessus est interdite.*